

# P R E F A C E du « Diable boiteux » par Sacha Guitry

Scènes de la vie de Talleyrand

TALLEYRAND me trottait par la tête – en boitant – depuis déjà bien des années.

Il était dans HISTOIRES DE FRANCE, on le voyait encore dans *DÉSIRÉE CLARY* – enfin, dans *BERANGER*, Lucien Guitry l'a fait revivre.

Or, il m'est apparu qu'à l'époque où, précisément, un homme de sa prodigieuse et souple intelligence nous a tant fait défaut, il serait opportun d'en présenter quelques croquis, dans la manière de ceux que l'on prend sur le vif.

De plus, et dans le même esprit, il m'a semblé qu'il était pour le moins piquant d'évoquer aujourd'hui le souvenir d'un ministre français qui sut se rendre utile – puis devint nécessaire – avant que de passer pour être indispensable aux yeux des quatre souverains qui se sont succédé sur le trône de France, durant les cinquante années de son règne.

Car c'était les monarques et les régimes aussi qui passaient – mais, lui, pas.

Enfin, il est toujours plaisant de réhabiliter – de le tenter, du moins – un personnage illustre que son temps a vilipendé.

Oscar Wilde à cet égard ne se trompait guère quand il disait : « Les nations, comme les familles, n'ont de grands hommes que malgré elles »

Le cinéma m'offrait de telles possibilités que, du Talleyrand dont je rêvais, je fis un film.

Le synopsis – ou résumé- fut présenté à la censure. La censure ne nous en a pas accordé le visa.

Les raisons qui m'en furent données étaient d'une cocasserie presque inimaginable :

Des répliques m'étaient indiquées au crayon bleu comme étant de nature à provoquer des manifestations !

La IV<sup>e</sup> République ne pouvait cependant pas se sentir menacée par des réparties qui sont de Talleyrand lui-même ou de l'Empereur Napoléon, qui sont de Louis XVIII ou du duc d'Orléans !

Elles se trouvent dans cet ouvrage – en très grand nombre – et c'est malicieusement que j'ai négligé de les mettre entre guillemets.

Que l'on s'amuse à les trouver.

Devant ce refus de la censure, j'ai tout de suite « tiré » de mon film une pièce de théâtre – contrairement à l'habitude – et – que l'on m'excuse d'en parler, si j'en parle – les manifestations qui se sont produites chaque soir n'avaient aucun sens politique – et elles me sont allées au cœur. (Je ne tiens pas pour négligeable le coup de sifflet qui m'accueillit à mon entrée en scène le soir de la Répétition Générale. Bien au contraire. Ce seul coup de sifflet prouve excellemment, en effet, qu'il n'y a pas eu deux coups de sifflet.)

Le visa de la censure me fut alors accordé, sans aucune bonne grâce, d'ailleurs.

Et quant aux erreurs de lieux ou de dates que j'ai pu faire, qu'on ne prenne pas la peine de me les signaler – elles sont voulues.

S.G.

